

La bande dessinée au Québec

Saviez-vous que le Québec constitue un centre d'activité important de la bande dessinée? En plus de contribuer à l'économie, la bande dessinée est aussi un miroir de l'évolution de la société. Son histoire du début du XX^e siècle à aujourd'hui montre comment les réalités sociales des différentes époques l'ont influencée.

C'est à la fin du XIX^e siècle que les caricatures et les dessins humoristiques, les ancêtres de la BD actuelle, paraissent dans la presse québécoise. Cependant, au début du XX^e siècle, les journaux cherchent le plus faible cout de production possible, ils publient donc surtout des comic strips américaines traduites en français. À cette époque, les auteurs américains se regroupent en syndicats de distribution et ils offrent des prix très compétitifs. Ainsi, c'est d'abord au contact des Américains que les auteurs québécois apprennent les trucs de la BD moderne.

À ses débuts, dans les années 1920, la vraie bande dessinée québécoise (BDQ) s'adresse aux ouvriers et aux émigrés ruraux qui arrivent dans les villes. Elle s'inspire des difficultés d'adaptation de ces nouveaux citoyens et de leur style de vie. La BDQ se moque d'eux, mais, par le fait même, elle facilite leur intégration parce qu'elle présente des situations quotidiennes vécues par la classe ouvrière. La BD devient rapidement populaire, car elle est conviviale, conçue pour le peuple et, surtout, facile à lire – ou à comprendre pour les gens qui ne lisent pas...

Vers 1960, la BD commence à remplir d'autres fonctions : elle n'est plus considérée comme un simple divertissement! En effet, son développement coïncide avec l'expansion des mouvements étudiants et de la contreculture. Au Québec, la jeunesse se sert de la BD comme moyen d'expression pour faire valoir ses idées. On appelle cette période « le printemps de la BDQ ». Les sujets abordés par les bédéistes incluent non seulement quelques délires psychédéliques, mais aussi des appels à la révolution.

Aujourd'hui, la BDQ est en pleine explosion : elle plait à un nombre considérable de lecteurs, on la retrouve chez des éditeurs spécialisés et les quotidiens font de plus en plus de place aux producteurs locaux. Les créateurs peuvent maintenant recevoir des subventions et des institutions font appel à eux pour réaliser des albums pédagogiques. D'abord divertissement ou véhicule de contestation, la BD constitue à présent un réel outil d'apprentissage.

La BDQ est en constante évolution et elle séduit un très large public. L'expansion internationale de ce marché témoigne d'ailleurs de son succès.

